

Essais trimestriels (en français et en anglais) sur le thème
"penser autrement l'économie"

No. 66 – mars 2016

Le Cardinal antidépresseur

ANGUS SIBLEY

Auteur de "Catholic Economics: Alternatives to the Jungle" (Liturgical Press, 2015)

A Paris pendant la Grande Dépression

C'était 1932. Paris était embourbé dans la grande dépression de cette époque. Le chômage et le travail à temps réduit devenaient des fléaux. Plus de la moitié des chômeurs français se trouvaient dans ce qu'on appelait alors le *département de la Seine*, c'est à dire Paris et ses proches banlieues.¹

Pourtant, un certain grand Parisien refusait de se laisser déprimer. C'était Mgr. Jean Verdier, depuis 1930 cardinal-archevêque de Paris. De ses jours, l'archidiocèse de Paris fut bien plus grand qu'il ne l'est aujourd'hui. Il englobait non seulement la Ville de Paris, mais aussi les actuels départements 92, 93 et 94 (les Hauts-de Seine, la Seine-Saint-Denis, et le Val-de-Marne), qui réunissent 123 communes.

Or ces banlieues, jadis des villages modestes ou des petites villes, avaient beaucoup grandi depuis l'arrivée des chemins de fer au dix-neuvième siècle. Mais la construction des églises n'avait pas suivi. Selon l'archevêque, pour beaucoup des habitants, *la distance et l'insuffisance de nos églises rendent moralement impossible la pratique religieuse.*² Il proclama à haute voix le besoin de venir en aide aux miséreux de cette grande agglomération: *a l'heure de la grande misère, [ces gens] ne savent à quoi demander la consolation et l'espoir. Faut-il s'étonner qu'elles aillent aux mirages et, ce qui est pire, à la haine?*³

Même dans Paris, les églises manquaient aux quartiers extérieurs, vers les limites de la ville. Ceux-ci avaient été bâtis tout récemment; ils sont aujourd'hui des vitrines de l'architecture des années 1900 -1930, faisant parade de la fin de l'*Art Nouveau* et des débuts de l'*Art Déco*. Mais en 1932, il n'y avait pas assez d'églises pour les nouveaux résidents du Paris intra-muros et proximus-muros.

Et puis il y avaient les quartiers de la *zone*, cet anneau de 250 mètres de largeur à l'extérieur des anciennes fortifications (l'enceinte de Thiers, construite dans les années 1840). Dans la zone, aucune construction n'avait été autorisée, jusqu'à la démolition des 'fortifs' après la

guerre de quatorze. Mais dès les années 1920, on commençait d'utiliser ces terrains vagues pour construire des petites maisons et des logements sociaux.

D'une pierre deux coups

Pourquoi donc ne pas s'attaquer aux deux problèmes en une seule campagne? Construire des nouvelles églises fournirait beaucoup de travail pour des ouvriers et des artistes désœuvrés, tout en dotant Paris et sa région des lieux de culte qui leur manquaient. Mais comment financer tout cela? L'ambition du cardinal Verdier n'était guère modeste. Avec le slogan *pour lutter contre le chômage, aidez votre archevêque à ouvrir des chantiers d'églises*, l'archidiocèse lançait un emprunt de vingt millions de francs, remboursable en étapes sur trente ans, à intérêt de 5%. Ainsi sont nées *les Chantiers du Cardinal*.

Or, à cette époque, le coût de construction d'une église fut, en moyen, entre 1.000 et 1.200 francs par place;⁴ donc, avec vingt millions, on aurait pu bâtir vingt églises, peut-être même plus, à 800 places chacune. Aujourd'hui, un programme aussi vaste pourrait bien coûter plus de 200 millions d'euros. Mais pas toutes les nouvelles églises seraient conçues pour des assemblées de 800. Verdier envisagea la construction de soixante églises, de tailles variées. Le résultat fut même meilleur; plus de cent furent bâties avant 1940. Le grand emprunt fut pleinement souscrit en quelques heures; des dons et des quêtes mensuelles dans les paroisses firent le reste.

Rembourser l'emprunt exigea un grand effort financier de la part des paroissiens et autres donateurs. Les intérêts annuels furent d'un million de francs au commencement, pourtant se réduisant au fil des années, suite aux remboursements partiels annuels du capital. Ainsi l'emprunt a été pleinement remboursé sur trente ans. En outre, il a fallu trouver davantage de capital pour achever cette centaine d'églises. Tout cela pendant une période de grande difficultés économiques.

Pas selon les moyens, selon les besoins

Arielle de Sainte Marie et Albéric de Palmaert, auteurs d'un beau petit livre sur l'histoire des Chantiers, expliquent: pour le cardinal Verdier, *la chose est claire: on ne fera pas selon les moyens, on fera selon les besoins*.⁵ Mieux, on a fait souvent selon des visions grandioses. Malgré toutes les adversités de ces temps-là, on a construit quelques édifices merveilleux, tels qu'aucun dessinateur d'église n'oserait même concevoir aujourd'hui.

Si vous visitez l'église Saint-Jean-Bosco,⁶ bâtie entre 1933 et 1937 dans un quartier populaire du 20^e arrondissement, vous serez d'abord frappé par son élégance extérieure, en béton d'un blanc éblouissant, avec clocher haut de cinquante mètres renfermant un carillon de vingt-huit cloches. Le béton n'est pas forcément laid! A l'intérieur, vous découvrez un espace haut et spacieux, illuminé par de beaux vitraux, décoré de mosaïques brillantes sur tous ses murs, orné de maintes fresques et statues, toutes de haute qualité. Extravagance malséante dans une période de grande pauvreté? Pas du tout! Car la pauvreté de cette ère, comme celle d'aujourd'hui, relevait en grande mesure du chômage. Donc, plus on dépensait en construisant des églises, plus on donnait du travail et

diminuait ainsi la pauvreté. Mobiliser le capital, voilà la bonne recette!

Passons à une autre église impressionnante, le Sacré-Coeur de Gentilly,⁷ juste en dehors de Paris sur le côté sud. C'était à l'origine la chapelle de la Cité Universitaire, cette fascinante agglomération de quarante résidences pour étudiants étrangers, chacune érigée par un pays différent. Mais aujourd'hui, séparée de la Cité par le périphérique, l'église est moins accessible pour les étudiants; elle est par contre affectée à l'importante communauté portugaise de Gentilly et de Paris. C'est un splendide édifice de style byzantin, avec arches demi-circulaires et grande coupole centrale. Les vitraux, où prédominent des riches bleus foncés, attirent spécialement l'attention; on admire d'ailleurs les belles peintures de l'artiste mexicain Angel Zarraga; la monumentale façade sculptée, montrant le Christ en majesté entouré d'une centaine de personnages bibliques et modernes; le haut clocher entouré de quatre grands anges en bronze, qui semblent surveiller la circulation du périphérique, loin en bas.

Un troisième et dernier exemple: l'église du Saint Esprit,⁸ conçue par le grand architecte Paul Tournon, qui s'est inspiré de la Hagia Sophia à Istanbul. Or la coupole de Tournon rassemble fortement à sa grande soeur turque, ayant 22 mètres de diamètre contre 31 à Hagia Sophia. Quelques soixante-dix artistes ont participé à la décoration du bâtiment. De nombreuses grandes fresques racontent les étapes historiques de la vie de l'Eglise universelle, depuis la Pentecôte jusqu'au vingtième siècle. La couleur rouge y est dominante, couleur liturgique de la Pentecôte, associée par tradition au Saint Esprit. Le chef d'oeuvre de l'église est l'immense et brillante peinture de la Pentecôte, réalisée dans l'abside par Maurice Denis. On y voit une multitude de personnalités depuis les Apôtres et les Pères de l'Eglise jusqu'au cardinal Verdier, l'architecte Paul Tournon, et Maurice Denis lui-même avec toute sa famille.

Un message pour nous en tout ça?

Cette histoire d'églises du mi-vingtième siècle porte-t-elle un message pour nous? Je le pense. Il s'agit d'un formidable effort d'investissement et de création, lancé dans une période de déprime, quand la confiance manquait; une période plutôt comme celle que traverse l'Europe actuellement. Aujourd'hui aussi, l'on n'a pas la confiance d'assez investir; les capitaux paresseux dorment dans des comptes de banque ou des bons et obligations du Trésor, qui ne remportent quasiment rien; le déficit d'activité laisse beaucoup de gens au chômage persistant; les électeurs frustrés et découragés se tournent vers des politiques hétérodoxes ou extrémistes.

Donc, que faire? Construire de nouveaux belles églises? Peut-être; ou sinon, il ne manqué pas de vieilles belles églises qui ont besoin urgent de restauration. L'organisme fondé par le cardinal Verdier, *les Chantiers du Cardinal*, est encore actif sur ce front; devrait-il lancer de nouveaux projets de grand envergure?

Dans le monde séculier, un des grands besoins du moment est évidemment la conservation de l'énergie et la suppression de la pollution carbonique. Il faut investir dans l'isolation des bâtiments, dans les transports électriques, dans les énergies renouvelables. Faisons

donc selon les besoins! Si nous pourrions trouver les moyens de financer de très grands projets dans ce sens, nous serions vraiment sur la voie de la reprise. Le capital est présent, en attente de son utilisation. Ce n'est pas seulement les ouvriers qui sont au chômage, c'est aussi le capital. Deux facettes du même problème. Et pourtant, l'urgence de l'investissement en énergie propre est bien connue. Donc, pourquoi ne pas agir, à grande échelle et sans délai?

On raisonne que les énergies renouvelables, tels l'éolienne, le photovoltaïque ou l'hydrolienne, sont souvent *non compétitives* avec l'énergie tirée du pétrole, du gaz ou du charbon. Que les véhicules électriques peinent à concurrencer les bons vieux moteurs à diesel, avec leurs émissions suspectes d'induire des cancers et des neuro-dégénérescences (Alzheimer, Parkinson . . .).⁹ Voulons-nous détruire notre climat, notre environnement et notre santé, afin de rester compétitifs?

Il faut dépasser l'obsession de la concurrence. Si, pour faciliter notre conversion aux énergies non-polluantes, il faut supprimer certaines formes de concurrence, alors il faudra accepter que *la concurrence n'est pas toujours bonne*. Au grand dam des économistes orthodoxes. Eux pensent que l'économie serait une jungle où seuls les compétitifs survivent. Mais en réalité, nous sommes aujourd'hui dans un monde où seule la coopération peut assurer notre survie.

¹ Julian Jackson, *The politics of depression in France, 1932 - 1936* (Cambridge University Press, 1985), page 30.

² *La Semaine religieuse* (Paris), 9 avril 1932.

³ P. Boisard, *Les Chantiers du Cardinal* (Flammarion, 1946), page 165.

⁴ *Le Christ dans la banlieue* (Paris), mars 1932.

⁵ Arielle de Sainte-Marie et Albéric de Palmaert, *Les Chantiers du Cardinal* (Editions Ouest-France, 2011), page 21.

⁶ 79, rue Alexandre-Dumas, 75020 Paris.

⁷ 111, avenue Paul-Vaillant-Couturier, 94250 Gentilly.

⁸ 186, avenue Daumesnil, 75012 Paris.

⁹ Voir Marianthi-Anna Kioumourtzoglou et al. (Harvard), *Long-term PM_{2.5} Exposure and Neurological Hospital Admissions* dans *Environmental Health Perspectives*, January 2016.